

Hébreux 5 : La faiblesse comme qualité humaine...

1 En effet, tout grand prêtre, pris parmi les humains, est institué pour les humains dans le service de Dieu, afin de présenter des offrandes et des sacrifices pour les péchés. 2 Il peut avoir de la compréhension pour les ignorants et les égarés, puisque lui-même est sujet à la faiblesse. 3 Et c'est à cause de cette faiblesse qu'il doit offrir, pour lui-même aussi bien que pour le peuple, des sacrifices pour les péchés. 4 Or personne ne s'attribue à soi-même cet honneur ; on y est appelé par Dieu, comme Aaron lui-même. 5 De même, le Christ ne s'est pas octroyé à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de celui qui lui a dit : Tu es mon fils, c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui ; 6 tout comme il dit encore ailleurs : Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédech. 7 Aux jours de sa chair il a offert, à grands cris et dans les larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé en raison de sa piété. 8 Tout Fils qu'il était, il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert. 9 Une fois porté à son accomplissement, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, 10 Dieu l'ayant déclaré grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech. 11 A ce sujet, nous avons beaucoup à dire, et des choses difficiles à expliquer, d'autant que vous êtes devenus lents à comprendre. 12 Alors que vous devriez, depuis le temps, être des maîtres, vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments des paroles de Dieu : vous en êtes venus à avoir besoin, non pas de nourriture solide, mais de lait. 13 Or quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice : c'est un tout-petit. 14 Mais la nourriture solide est pour les adultes, pour ceux qui, par l'usage, ont le sens exercé au discernement du bien et du mal.

Il n'y a rien dans notre existence que le Christ ne pourrait comprendre...

- Il connaît chacune de nos difficultés pour en avoir vécus des similaires
- Il nous aide dans nos difficultés en tant que grand prêtre

1. Il est prêtre... bien meilleur que ceux de l'institution

Le prêtre de l'institution, c'est la dynastie d'Aaron : un Grand prêtre imparfait qui devait faire d'abord des sacrifices pour lui-même avant de ne penser au peuple...

L'auteur va chercher au-delà d'Aaron une autre figure mystérieuse mais bien présente dans l'AT : Melchisédech !

- Ce dernier est, comme Jésus, à la fois prêtre et roi
- Son nom montre un nouveau type de régime : « roi de justice »... un roi qui va enfin s'occuper de ses sujets
- Hébr.7.3 précisera qu'il n'a pas de père humain : il ne dépend de personne
- Son sacerdoce est donné directement par Dieu et non par l'institution
- Quand Melchisédech rencontrera Abraham, il lui

- donnera du pain : cela nous rappelle la Cène
- Abraham lui donnera la dîme de ses biens : étant supérieur à Abraham notre père, il est d'autant supérieur à Aaron !

En parlant de Melchisédech, notre auteur parle indirectement de l'efficacité et de l'aspect unique et intransmissible du ministère de Jésus-Christ : l'AT a pressenti, anticipé sa venue.

Ce n'est pas pour nous impressionner que l'auteur nous dit cela mais bien pour nous faire comprendre le rôle central du Christ dans notre démarche spirituelle.

- Il pardonne nos fautes
- Il connaît exactement nos faiblesses au point de les avoir partagé

S'il est l'homme parfait, il désire nous aider à le devenir aussi. Plusieurs précisions s'imposent...

1. **La première, c'est que l'humanité ne s'identifie pas à la Toute Puissance** : la faiblesse de Jésus, semblable à la nôtre, ne l'empêche pas de réaliser pleinement sa mission de Salut / nous.
- Nous savons que ce sera la première et la dernière tentation du diable :
1. que Jésus fasse des pierres du pain
 2. que Jésus évite ou descende de la croix...

Si la « Toute Puissance » n'est pas indispensable pour être humain, qu'est-ce qui l'est ? Là aussi notre auteur nous renseigne de manière précieuse : Le Christ n'a pas acquis sa gloire, il l'a reçue...

- C'est son identité de Fils qui lui donne la gloire et non le statut qu'il aurait cherché

Nous sommes là au cœur de l'évangile : le Seigneur nous donne ce que les autres cherchent à gagner !

2. **la seconde, c'est que l'humanité n'a de sens que de vis-à-vis de Dieu, du Père.** Sans le Père, le sens même de l'humanité se perd puisqu'elle est essentiellement « image de Dieu »

- Autrement dit, en perdant Dieu, on perd l'homme
- Notre auteur ajoute : en perdant Jésus, nous perdons l'espérance

Cette idée est défendue par cette phrase énigmatique du v.7 : *Il a été entendu à cause de sa*

soumission... Dieu fait confiance en l'humain qui lui fait confiance !

- L'humain n'a pas confiance en un Dieu seulement Tout Puissant
- Pourquoi Dieu ferait-il confiance en un homme qui vise la Toute Puissance ?

L'essentiel de Dieu ne se situe pas dans son pouvoir mais dans son amour : Jésus le révèle définitivement, de manière incontestable... par sa faiblesse !

- Il pleure et prie
- Il se soumet et obéit
- Nous sommes appelés à notre tour à lui obéir pour recevoir pleinement notre identité d'humain : ce que notre texte appelle « le salut éternel »

2. Et pourtant... qu'avons-nous compris

Puis après avoir regardé Jésus, l'auteur nous regarde... et il a ce discours découragé et franchement décourageant. ☹

Il faut dire que la comparaison est terrible... il faut surtout dire que nous sommes beaucoup trop lent !

- Lent à comprendre... les implications morales de qui est le Christ
- Lent à comprendre... les responsabilités que cela représente de le connaître

1. Les implications morales

Et si au lieu de perdre notre temps à regarder les autres, soit pour les admirer, soit pour les mépriser, nous regardions ensemble à Jésus-Christ ?

Si dans le regard de notre prochain, nous ne cherchions pas à revendiquer notre identité et notre gloire mais à dire beaucoup plus simplement notre faiblesse ?

- Car enfin, si Jésus nous révèle notre faiblesse, ce n'est pas pour que nous revendiquions notre gloire... mais

bien pour que nous y renoncions

→ Reconnaître sa faiblesse, c'est regarder l'autre comme celui qui peut me donner de l'eau, du pain : c'est comprendre l'humanité comme un partage

L'adulte n'est pas celui qui prétend à la puissance mais qui reconnaît sa propre faiblesse... Un autre auteur fait la différence entre les enfants et les adultes : l'Apôtre Paul

1 Co.13.11 Lorsque j'étais enfant, je parlais, pensais et raisonnais comme un enfant; mais une fois devenu adulte, j'ai abandonné tout ce qui est propre à l'enfant. 12 A présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir; mais alors, nous verrons face à face. A présent, je ne connais qu'incomplètement; mais alors, je connaîtrai Dieu complètement, comme lui-même me connaît. 13 Maintenant, ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance et l'amour; mais la plus grande des trois est l'amour. 14.1 Cherchez donc avant tout à recevoir l'amour.

Si j'intègre la foi, l'espérance et l'amour comme les fondements de mon existence, alors je pourrais enfin grandir... tout en restant imparfait mais cela n'a aucune importance !

L'important reste que je sois utile aux autres ? Si nous gardons la définition de l'humanité comme des « personnes faibles qui partagent », être adulte signifie effectivement placer la confiance, l'amour et le partage au cœur de nos relations.

Soyons encore plus clairs : l'enfant prend ; l'adulte donne. L'enfant cherche à posséder ; l'adulte partage. L'enfant pense à lui ; l'adulte pense aux autres.

Vous allez me dire que beaucoup d'adultes se conduisent comme des enfants... Je crois que c'est précisément ce que dit notre auteur : ce que les humains appellent « gloire », le Seigneur l'appelle « infantile »... Ne le rejoignons-nous pas parfois en voyant se comporter certains hommes politiques, certains chefs d'entreprise, certains joueurs de foot... ?

ET NOUS ? Pensons-nous que la justice entre les humains, le partage soit l'essentiel de notre humanité ? (v.13)

2. Les implications pédagogiques

Notre auteur ose, à peine, nous appeler à un comportement plus conforme à l'image que Jésus nous donne de l'humain... Il s'agit de discerner une nouvelle définition de la gloire, de l'humanité au travers de Jésus-Christ : il faudra séparer la bonne de la mauvaise ; l'apparente de la vraie ; l'essentiel du secondaire...

6:1 C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux oeuvres mortes...

La clarté de la suite nous montre bien ce que l'auteur est en train de nous dire : c'est l'autre qui donne une utilité à mon existence !

- Le visage de l'humain (son attente) est une chance pour moi (Levinas)
- La faiblesse constitutive de la dignité humaine représente un discours que nous n'avons pas l'habitude d'entendre : c'est celui de l'évangile

Qu'est-ce que la faiblesse ?

1. Elle représente la conscience profonde de notre besoin de Dieu
2. Elle représente notre conscience des besoins réciproques des humains

L'humain qui reconnaît sa faiblesse non seulement apprend à aimer et à faire confiance mais il devient utile aux autres... utile, tout court. (et le contraire !)

Conclusion

1. Qu'avons-nous gagné à prétendre réussir là même où nous avons échoué ?
2. Qu'avons-nous gagné à nous isoler les uns des autres ?

L'auteur, à travers l'exemple du Christ, nous propose de résister à cette tentation que le diable propose à tout humain :

1. Renoncer à sa Toute Puissance
2. Nous définir comme des êtres à la fois faibles et utiles !